

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[312. Val-Richer, Jeudi 7 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 312. Val-Richer, Jeudi 7 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Interculturalisme](#), [Littérature](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1839-11-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°324/317-318

### Information générales

Langue Français

Cote 790, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

312 Du Val Richer, jeudi soir 7 Novembre 1839  
9 heures

Je pense que depuis plusieurs jours, je ne vous écris que de courtes lettres. Cela me déplaît. Au moment où je vous écris, la perspective de Mercredi soir m'apparaît et je m'arrête. Ma lettre m'ennuie. Quand elle est partie, sa brièveté me choque ; tout ce que j'aurais pu vous dire me revient à l'esprit. C'est une conversation qui me manque. C'est presque vous qui me manquez. Presque quasi. Vous dites que le cœur n'a pas d'esprit. Ce n'est pas vrai. Je ne connais rien qui en ait autant. Rien qui en donne autant. Quel est l'amoureux qui n'a pas d'esprit. M. de Sainte-Beuve en a, sans être amoureux ; mais du plus alambiqué, quintessencié, un peloton embrouillé qui se dévide dans un labyrinthe.

Je vous vois d'ici immobile, grave étonnée, regardant les interlocuteurs, et vous en allant. Vous avez raison. C'est un défaut Français de s'adonner tout entier à une idée, une fantaisie, une conversation, une personne et de ne plus faire attention à rien ni à qui que ce soit. Défaut aggravé de notre temps par les habitudes de coterie. Les habitués d'une coterie sont peu polis. Ils se voient tous les jours, et ne se gênent plus entre eux. Delà à ne se gêner pour personne, il n'y a pas loin. Puis, il y a un argot dans une coterie, & ceux qui le parlent oublient que tout le monde, n'est pas initié. M. le Chancelier, en sa qualité d'ancien parlementaire, se croit obligé d'être pour les Jansénistes d'aimer les Jansénistes. Il ne les connaît, ni ne les aime. Rien ne ressemble moins à un Janséniste que cet esprit tout d'expédients, de billets du matin, de visites du soir, avisé, expérimenté, glissant beaucoup et ne tombant jamais. Pascal l'aurait mis dans ses *Provinciales*. Mais n'importe. Ses pères étaient Jansénistes. Il n'en entendra pas parler avec indifférence. Il ne cessera pas d'en parler. M. de Ste Beuve n'a pas les mêmes raisons de passion. Il a les raisons contraires, ce qui vaut tout autant. Il est, lui, un converti à l'amour du Jansénisme, un ancien libertin et incrédule qui s'est épris d'un enthousiasme littéraire pour austérité et la dévotion. Il a le zèle du novice comme M. le Chancelier, celui de l'héritage. Vous qui n'avez ni l'un ni l'autre, vous ne vous êtes pas trouvée de la coterie. Après avoir concédé, il faut résister. Il y a des impolitesses nationales. Chaque pays a les siennes. Quand nous serons ensemble, je vous dirai celles que je trouve aux Anglais. Pour le moment, je ne parle de M. de Ste Beuve qu'à vous. Je n'en veux pas parler légèrement. Il écrit à mon sujet une espèce de brochure qui doit paraître cet hiver dans la Revue des deux mondes. On m'a dit cela.

Vendredi 7 heures et demie

Je me lève par un singulier effet de lumière. Le ciel est rouge comme au plus chaud soleil couchant du midi. Il fait froid. Le temps ne me fait plus rien. Il n'y a point et il n'y aura point de querelle sérieuse entre le Roi et son Cabinet. Ils se céderont toujours assez l'un à l'autre pour que le dissensément n'aille jamais au delà de l'humeur. Et comme ils n'ont pas la prétention d'être amoureux l'un de l'autre entre eux l'humeur ne fait rien.

10 heures

Je ne me résigne pas à ces affaires de Péterbourg, à ces entraves de Paul, à ce renouvellement perpétuel de procédés inouïs. Il m'est venu de là depuis six mois, plus de vraie colère intérieure que d'aucune autre source depuis bien des années. Adieu. Adieu. Les jours s'écoulent. Trop lentement, mais ils s'écoulent. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 312. Val-Richer, Jeudi 7 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1937>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 7 novembre 1839

HeureSoir, 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

(O)

Madame la Princesse de Lieven  
n<sup>e</sup> du P. Florentin 2  
Paris

Lundi

J'ose vous écrire que de toute force  
j'aimerais où je pourrais, la personne  
qui apparaît et si malicie. Mais  
elle est partie, la bourse, une  
qui vous, dès me renvoie à l'apparition  
qui me mènent. Ces projets  
étrange, quasi. Vous dire que le  
ca n'est pas vrai. Je ne connais  
qui qui en donne autant. Quel est  
l'égypte ?

Je devrais faire un tel  
du plus démontagne, qu'intéressante,  
qui le Résile, dans un pays  
grave, homme, regardant le jeu  
Vous, avec raison. C'est un dépanneur  
louer cette à une idée, une faire  
une personne, ou de ne plus faire  
que que a fait. C'est une grande  
habituée, le caractère des habitudes  
belle. Il se trouve tout le temps  
entre eux. Mais il a été jusqu'à  
pas loin. Plus, il y a une autre

De Val-Richer - Lundi Soir 7 Novembre 1839 7<sup>h</sup>

9 h<sup>m</sup>

Je pense que depuis plusieurs jours,  
je ne vous écris que de courtes lettres. Cela me déplaît. Au  
moment où je vous écris, la perspective de l'avenir. Sois  
tu apparaît, et je m'arrête. Ma lettre m'émeut. Quand  
elle est partie, la tristesse me chagrin; tout ce que j'avais  
pu vous dire me revient à l'esprit. C'est une conversation  
qui me manque. Ces proches vous qui me manquez.  
Froque, quasi. Vous dites que le cœur n'a pas d'esprit.  
Ce n'est pas vrai. Je ne connais rien qui en ait autant;  
rien qui en donne autant. Dieu est l'amour qui n'a pas  
d'esprit ?

Un enfant Béveux ou a, sans être amoureux; mais  
du plus abstrait, quinconce, un poltron embouillle  
qui se dévide dans un labyrinthe. Je vous <sup>vois</sup> ~~vois~~ immobile,  
grave, sombre, regardant les interlocuteurs et vous en allez.  
Vous, avez raison. C'est un enfant français de l'adolescence  
tous entier à son idée, son fantaisie, une conversation  
une personne, et de ne plus faire attention à rien ni à  
qui que ce soit. Enfant aggravié de notre leur par la  
habileté de celles-ci. Les habiletés d'entre elles sont peu  
polis. Elles se voient tous les jours et ne se gênent plus  
entre eux. Relâche de gênes pour personne, il n'y a  
pas le moins. Puis, il y a cette orgue dans une certaine, N.

ceux qui le parlent soutient que tout le monde n'est pas, dans la A  
initié. M. le Chanoine, en sa qualité d'ancien parlementaire,  
se croit obligé d'ôtre pour le Janséniste, D'aimer le  
Jansénisme. Il ne le connaît pas de la, aimes. Rien ne  
ressemble moins à un Janséniste que cet esprit tout  
d'expédition, de billets du matin, de visites du soir, avide,  
expérimenté, gisant beaucoup et ne l'oubiant jamais.  
Pascal l'aurait mis dans le Provincial. Mais n'importe.  
Il paraît être un Janséniste. Il aimera peut-être pas parler  
avec indifférence. Il ne verra pas son parler. M. de  
St. Pierre n'a pas les mêmes goûts de politesse. Il a 65  
ans sans compter, ce qui va tout auant. Il est, lui,  
un converti à l'amour du Jansénisme, un ancien  
libertin et incrédule qui s'est après l'un enthoussé au  
littéraire pour l'autorité et la discipline. Il a le  
goût du novice comme M. le Chanoine, c'est-à-dire  
l'hésitation. Vous, qui n'avez ni l'un ni l'autre, vous  
ne vous êtes pas trouvé de la partie.

Après avoir connu il faut résister. Il y a des  
impostures nationales. Chaque pays a le sien.  
Quand nous serons ensemble, je vous dirai quelle que  
je trouve aux Anglais.

Pour le moment, je ne parle de M<sup>e</sup> St. Pierre qu'à vous. Je ne vous parle également. Il écrit à mon  
sujet une espèce de brochure qui doit paraître cette fois.

dit pas, dans la Revue des deux mondes. On m'a dit cela.

Vendredi 7 Juillet, à Paris.

Je me lève par un singulier effet de lumière, le lit est rouge, comme au plus chaud soleil couchant du midi. Il fait froid, le jour, ne me fait plus rien.

Il n'y a point où il n'y auroit point de querelle sérieuse entre le Roi et ses cabinets. Ils se regardent toujours avec fureur pour que le Rattachement n'aille jamais au-delà de l'honneur. Le comme il n'est pas la prétention d'être au contraire de l'autre, entre eux l'honneur ne fait rien.

To Henry.

Il ne me désigne pas à ce sujet de Pistolet, à ce sujet de Paul, à ce renouvellement prospérité de procédés inouïs. Il ouït venir de là, depuis hier, mais plus de trois mois, l'indication que plusieurs autres personnes depuis bien des années, accusaient. Les jours suivants, sans être l'écoute, accusé.